

charleroi danses



DOSSIER DE PRESSE

KISS & CRY

MICHÈLE ANNE DE MEY & JACO VAN DORMAEL

En création collective avec

Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier

www.charleroi-dances.be

PRESSE

Be Culture T + 32 (0)2 644 61 91 | info@beculture.be

Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

CHARLEROI SIÈGE SOCIAL : Bld Pierre Mayence 65c - B 6000 Charleroi
BRUXELLES : Rue de Manchesterstraat 21 - B 1080 Bruxelles

T + 32 (0)71 20 56 40
F + 32 (0)71 20 56 49

contact@charleroi-dances.be
charleroi-dances.be



Idée originale **Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael**

En création collective avec **Michèle Anne De Mey, Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier, Jaco Van Dormael**

Chorégraphie et NanoDances **Michèle Anne De Mey, Gregory Grosjean**

Mise en scène **Jaco Van Dormael**

Texte **Thomas Gunzig**

Scénario **Thomas Gunzig, Jaco Van Dormael**

Lumière **Nicolas Olivier**

Image **Julien Lambert**

Assistante caméra **Aurélie Leporcq**

Décor **Sylvie Olivé,**

assistée d'**Amalgame - Elisabeth Houtart & Michel Vinck**

Assistant à la mise en scène **Benoît Joveneau, Caroline Hacq**

Design sonore **Dominique Warnier**

Son **Boris Cekevda**

Manipulations et interprétation **Bruno Olivier, Gabriella Iacono, Pierrot Garnier**

Construction et accessoires **Walter Gonzales, Amalgame - Elisabeth Houtart & Michel Vinck**

Conception deuxième décor Anne Masset, **Vanina Bogaert, Sophie Ferro** (accessoiriste stagiaire)

Régie générale **Nicolas Olivier**

Techniciens de création **Gilles Brulard,**

Pierrot Garnier, Bruno Olivier

Musiques **George Frideric Handel, Antonio**

Vivaldi, Arvo Pärt, Michael Koenig

Gottfried, John Cage, Carlos Paredes,

Tchaikovsky, Jacques Prevert Ligeti,

Henryk Gorecki, George Gershwin

Narrateur **Jaco Van Dormael** (français) /

Valentijn Dhaenens (néerlandais) / **Ivan Fox**

(espagnol) / **Toby Regbo** (anglais) / **Marcus**

Himbert (allemand) / **Angelo Bison** (italien)

Communication **Ivo Ghizzardi**

Photos **Maarten Vanden Abeele**

Production Charleroi Danses, le

manège.mons - Centre Dramatique

Coproduction Les Théâtres de la Ville de

Luxembourg avec l'aide de la Fédération

Wallonie-Bruxelles

Michèle Anne de Mey est artiste associée à Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Salué par une critique unanime lors de sa création à Mons en mars 2011, *Kiss & Cry* est un spectacle inédit, confrontant cinéma, danse, texte, théâtre et bricolages de génie. Une pièce qui invite le spectateur à assister au même instant à un spectacle chorégraphique singulier, à une séance de cinéma ainsi qu'au making of du film. Les codes se croisent : écriture cinématographique, présence scénique propre au théâtre, registre sensitif de la danse... Personnages principaux, les mains interpellent par leur sensualité et leur nudité. Le décor de miniatures dans lequel elles évoluent témoigne d'une précision absolue.

Kiss & Cry inaugure une nouvelle manière de raconter qui ouvre plus avant le spectre de l'imaginaire. Un spectacle ambitieux porté par un collectif bousculant les frontières de toutes les disciplines artistiques pour créer une œuvre chaque jour différente, chaque jour unique. *Kiss & Cry* a été nommé dans les catégories « création artistique et technique » et « spectacle de danse » des Prix de la Critique théâtrale de la saison 2010-2011.

« Entrer dans le Nanomonde, c'est regarder la matière à très petite échelle. Une décomposition extrême qui permet de comparer l'exploration de l'infiniment petit à celle de l'infiniment grand, cette fois au cœur de la matière Danse. Rien n'est grand ou petit que par comparaison disait Gulliver en arrivant à Brobdingnag. Il s'agira de faire du spectaculaire avec du tout petit. Utilisant à la fois la technologie (micro caméras, projection sur écran, filmage en direct) et l'artisanal (décors et personnages de modèles réduits). Ce contraste mettra en évidence la fragilité et la simplicité d'un univers poétique où l'on se jouera de la pesanteur en travaillant sur le monde du dessus et du dessous... Intempéries miniatures, grands ballets aquatiques revus à l'échelle de dix doigts, illusionnisme et illusions d'optique. *Kiss & Cry* met le spectateur face à l'envers du décor. Sur scène, la caméra révèle des petits mondes cachés, la danse des doigts, des personnages miniatures chevauchant une tortue géante. Les doigts danseurs traversent avec agilité des mondes ludiques. L'index est boiteux, le pouce fait bande à part. Chaque univers en contient un autre plus petit. Les miniatures sont le miroir de notre monde, avec la force satirique et le pouvoir d'abstraction que crée la distorsion des échelles.»

JACO VAN DORMAEL – MICHÈLE ANNE DE MEY



EQUIPE EN TOURNEES

Interprété en alternance par :

Le réalisateur **Jaco Van Dormael / Harry Cleven / Ivan Fox**

Danseurs **Michèle Anne De Mey / Frauke Mariën / Nora Alberdi**

& Gregory Grosjean / Denis Robert

Caméraman **Julien Lambert / Aurélie Leporcq / Philippe Guilbert**

Assistants caméra **Aurélie Leporcq / Juliette Van Dormael**

Régie lumières **Bruno Olivier / Thomas Beni**

Manipulation décors **Pierrot Garnier, Stefano Serra / Philippe Fortaine & Gabriella Iacono/Florenca Demestri**

Coordinateur technique **Thomas Beni**

Coordinateur artistique **Grégory Grosjean**

Régisseur de tournée **Bruno Olivier**

Son **Boris Cekevda / Benjamin Dandoy**

Responsable et entretien décors **Pierrot Garnier**

Techniciens Plateau **Pierrot Garnier, Stefano Serra, Wenceslas Kabore, Rémy Nelissen, Philippe Fortaine, Boris Cekevda**

Déléguee de production & diffusion **Gladys Brookfield-Hampson**

Communication **Ivo Ghizzardi**

Contact gladys@charleroi-danses.be



Kiss & Cry

Le postulat de départ de *Kiss & Cry* est simple. D'une simplicité qui forge les fables universelles. «*Où vont les gens quand ils disparaissent de notre vie, de notre mémoire ?*» C'est l'interrogation qui hante une femme alors qu'elle attend, seule, sur un quai de gare. Elle pense à tous ses disparus : à ceux qui se sont évanouis dans les brumes de l'existence. Ceux qu'elle a croisés un jour et auxquels elle ne pense plus. Ceux dont elle a rêvé. Ceux qui ont été éradiqués, abruptement arrachés à la vie par un soubresaut du destin. Ou encore, ceux qui ont cheminé un temps avec elle et dont elle s'est défait par lassitude ou par désamour. «*Où sont-ils ? Perdus au fond d'un trou de mémoire* » conclue la voix off. S'ouvre alors littéralement le tiroir des souvenirs, ...

*La première fois qu'elle était tombée amoureuse
ça avait duré treize secondes.*

Elle avait treize ans

*dans le train en retard de dix huit heure quinze
voiture numéro quatre*

de seconde classe

chargé de quatre vingt-six passager

dont un garçon de quatorze ans

cinquième primaire

qui partirait le quinze pour toujours.

Ils étaient debout.

Ils étaient serrés.

Le train avait du freiner.

Elle s'était accrochée.

Il s'était accroché.

Les mains s'étaient touchées.

*Pour elle, c'était la dernière fois qu'il avait fait
jour*

Elle ne l'avait jamais revu.

*C'était devenu la nuit pour toujours
même quand il était midi.*

Impossible de se souvenir de son visage. Elle a beau fouiller les entrailles de sa mémoire, rien n'y fait. Pas plus de visage que de corps du reste. De ses mains, oui, elle s'en souvient. De leur grain de peau, de leur douceur, de leur tiédeur. Désormais elle n'aura d'yeux que pour les mains de ses amants :

Certaines étaient comme des fruits,

d'autres comme des oiseaux mort

d'autres comme des plantes grimpantes.

Ca la rendait triste

tout ce qu'elle aurait voulu c'était des mains

qui n'évoquaient rien d'autre que des mains

les mêmes que dans la boîte fermée

du fond de sa mémoire.

De même que tous les souvenirs tiennent dans une boîte, dans *Kiss & Cry*, conte miniature, c'est l'humanité dans son entier qui tient dans un mouchoir de poche, se trouve à portée de main pourrait-on dire. Car en écho à la scène inaugurale, ce sont des mains qui sont les protagonistes principaux de cette histoire, lui conférant étrangeté, tendresse et drôlerie.



Point(s) de repères

Ainsi, *Kiss & Cry* se délie au fil de saynètes et de tableaux à la gaucherie savamment dosée, artefacts d'art brut qui relèvent au contraire d'un savoir-faire consommé pour traduire l'innocence perdue du regard de l'enfance. Dans *Kiss & Cry*, la représentation du Monde ne se veut pas idéale, proportionnée. Elle est composite, éruptive, accidentelle, fruit d'un assemblage anti-naturaliste, à des lieues de toute idéalisation ou de toute préméditation stylistique : c'est l'hétéroclicité qui fonde cet univers. Comme quand l'enfant joue et qu'il fait feu de tout bois pour engendrer de l'imaginaire. Les proportions se télescopent, faisant fi des points de repère et des points de fuite. L'archétype servira dès lors de balise du sens : chaque élément de décor désignant l'objet de façon générique dans ce carambolage d'échelles de grandeurs et de provenance (la maison vaut pour toutes les maisons, l'arbre pour tous les arbres). Ici, avec la complicité bienveillante du spectateur, l'on use et abuse des trompes l'œil, des illusions d'optique. À l'heure où triomphe l'imagerie de synthèse, *Kiss & Cry* se révèle manifeste poétique qui tient du Méliès. «*Où vont les gens qui disparaissent ?*» Justement, ils s'effacent dans ces jeux d'escamotage et de chasse-trappes, ces trucages de farces et attrapes d'un petit monde joyeusement bordélique et candide. Mais qu'on ne s'y trompe pas *Kiss & Cry* recèle sa dose de venin, charrie son lot de blessures, infuse sa sourde décoction de mélancolie et d'angoisses. La pièce est certes le véhicule d'une poétique romantique et nostalgique, mais peut tout aussi bien révéler subitement sa brutalité. Sa cruauté aussi. Froide et sans affect, de l'ordre du constat. D'une nature identique à celle de l'enfant qui arrache méthodiquement les ailes de l'insecte. L'humour n'est jamais loin non plus. Que des mains soient les acteurs de ces événements, tantôt poignants tantôt graves ou même spectaculaires, confère cocasserie et surréalisme à la pièce, et permet la dédramatisation. L'incongru devient la norme, le pathos est tenu en respect, à distance.

Narration à tiroirs

La caméra elle, se tient au contraire au plus près, le nez contre la vitre, passant les existences au crible ; les vies à la loupe. On pourrait parler de «rhétorique de la focale», tant le travail sur la profondeur de champ est minutieux et d'une fragilité de tous les instants. À travers l'œil du réalisateur, et par l'entremise de l'écran où se projettent les images parfois tremblées, le spectateur progresse dans les différents niveaux de profondeur de champ comme à travers les strates sémantiques de la pièce.

Pendant plus d'une heure, confortablement installé dans son fauteuil, il fait l'expérience d'un voyage onirique qui bouscule les distances, la temporalité et les ordres de grandeur. La «narration-gigogne» qui opère en direct et simultanément sous ses yeux (sur le plateau, sur l'écran, dans le théâtre) crée un effet de lecture multiple : il est à la fois spectateur s'étant acquitté de son droit d'entrée, caméra subjective évoluant parmi les figurines de polystyrène, et... entité supérieure alors qu'il observe danseurs, metteur en scène et cameramen s'affairer pour donner vie à ce petit monde. Tel le scrutateur de l'*Aleph*, il embrasse d'un seul et même regard la fourmi et le monde, le grain de sable et l'univers, allant jusqu'à connaître ce que les auteurs de cette microcosmogonie eux-mêmes ignorent. Performance théâtrale et filmique exécutée et mixée en direct, *Kiss & Cry* a ceci de particulier que les plus minuscules incidents, les moindres hésitations, les changements de tempi les plus insignifiants vont signer le caractère unique de chaque représentation. Nous sommes invités à être les témoins privilégiés de l'exploration des rouages de cette mécanique du rêve. Envers et endroit du décor se confondent pour ne faire plus qu'un. Chaque soir, se recrée en direct la magie du «nanomonde» de *Kiss & Cry*.



De l'évidence feinte

Dans *Kiss & Cry*, la politique du trait appuyé et de l'illustration littérale jouent à plein : le paysage sonore créé par Dominique Warnier se fait contre-point de la narration «off» de Thomas Gunzig ; le texte fait écho à l'incongruité des rapports d'échelle et l'hétérogénéité des matériaux accentue le caractère irréel de la chorégraphie. Chorégraphie que vient porter une bande originale composite convoquant chanson, musique baroque et contemporaine.

Ici - est-il besoin de le dire ? - le naïf est assumé, revendiqué même : érigé en poésie primitive, celle des tâtonnements, de l'appréhension initiale des contours du monde qui prévaut à l'aube de l'existence, lors de la petite enfance. Une coloration que transmet remarquablement la prose poétique de Thomas Gunzig qui a su mettre sa plume au service de cette candeur feinte, de cette appréhension primale - de «bon sauvage» - des complexités du monde, de la nature et des hommes. Elle se délie tout en sobriété, se déroule avec linéarité, tel le fil narratif qui nous guide dans cette quête au travers des brumes de la mémoire.

Ainsi, en feignant d'emprunter les chemins de l'évidence, la pièce finit par nous atteindre de la façon la plus subtile, comme à retardement. *Kiss & Cry* est une petite bombe à fragmentation artisanale, faite avec les moyens du bord mais dont la douce déflagration fait vaciller nos certitudes quant aux canons de la représentation théâtrale ou cinématographique.

Une chorégraphie polymorphe et plurivoque

Dans cet univers, on passe d'un monde à l'autre avec une facilité déconcertante : du salon à l'océan, de la piste étoilée au ciel de lit. On bascule de l'automne à l'été d'un claquement de doigts, d'un glissement de mains. Celles de Michèle Anne De Mey et de Grégory Grosjean. De la même façon, le travail chorégraphique se joue des contraintes terrestres, défiant l'attraction et la pesanteur des hommes. Ce monde du «tout petit» octroie aux danseurs une infinité de «licences anatomiques». Certes, il génère d'autres difficultés, le panel des mouvements du poignet étant limité, mais il permet dans le même temps une nouvelle écriture chorégraphique. Michèle Anne De Mey et Grégory Grosjean s'y affranchissent de manière décomplexée des codes de la danse contemporaine. Jusqu'à tendre vers la pantomime en une évocation du langage des signes : une chorégraphie à la fois abstraite et littéralement génératrice de sens (ou signifiante).

Si ces mains qu'on observe évoluer, tantôt à la lumière de la lune, tantôt sous les feux de la rampe se font souvent personnages à part entière à la fonction d'identifiants anthropomorphiques, elles se révèlent par moment n'être rien d'autre que ce qu'elles sont : les extrémités organiques des démiurges qui les animent. Des êtres bel et bien incarnés, en proie aux identiques questions et tourments, soumis eux aussi à la confusion des sentiments. Leurs mains se font alors véhicules de la sensualité ; se cherchant, s'effleurant, s'entrelaçant. Mêlant leurs carnations. Mises à nu, totalement exposées, engagées, à la différence des corps qui demeureront fantômes, non révélés. Ces danseurs singuliers s'offrent à voir dans la nudité la plus totale, sans artifices et sans fard. La main se fait ici métonymie d'un corps, de plus en plus rarement dévoilé à la scène.

Rêve collectif, parabole plurielle et fable chorale *Kiss & Cry* est tout cela à la fois car ce qui fonde avant tout ce spectacle est son caractère polyphonique : polyphonie des champs artistiques narrant en parallèle (danse, cinéma, théâtre d'objet, écriture, mise en scène, ...), polyphonie des univers s'étayant sans cesse, polyphonie des sensibilités se répondant en écho et se passant le relais dans cette recherche du souvenir et de l'origine. Le bonheur du dialogue dans la création est palpable dans cette pièce collective où la préoccupation personnelle le cède au projet de groupe pour engendrer une œuvre chorale s'abreuvant aux sources de l'intime de chacun.

IVO GHIZZARDI



MICHÈLE ANNE DE MEY

Chorégraphe belge, Michèle Anne De Mey (Bruxelles - 1959) étudie de 1976 à 1979 à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart à Bruxelles. Elle signe sa première chorégraphie *Passé Simple* en 1981 et donne une nouvelle orientation à la danse contemporaine qu'elle poursuivra avec les duos *Ballatum* (1984) et *Face à Face* (1986). En 1983, elle est l'une des quatre membres fondatrices de la compagnie Rosas. Elle collabore durant 6 ans à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker dont *Fase* (1982), *Rosas danst Rosas* (1983), *Elena's Aria* (1984) et *Ottone, ottone* (1988). Bien qu'une attention particulière soit toujours portée au lien entre la danse et la musique, la structure chorégraphique des créations de Michèle Anne De Mey nourrit un contenu dramaturgique fort et place le danseur dans un rapport scène/public spécifique et novateur. En 1990, à l'occasion de la création de *Sinfonia Eroica*, elle fonde sa propre compagnie Astragale. Viennent ensuite une trentaine de créations rencontrant chacune un succès international. On citera entre autre *Châteaux en Espagne* (1991), *Pulcinella* (1994), *Love Sonnets* (1994), *Cahier* (1995), *Katamenia* (1997), *Utopie* (2001), *Raining Dogs* (2002), *12 Easy Waltzes* (2004). Michèle Anne De Mey développe également un important travail pédagogique (à Amsterdam, à l'INSAS Bruxelles, au CNDC d'Angers, à l'École en Couleurs de Bruxelles). Son travail chorégraphique est le point de départ de la réalisation de plusieurs films dont *Love Sonnets* et *21 Études à danser* de Thierry De Mey, *Face à Face* d'Eric Pauwels. Créant son univers chorégraphique à partir de musiques fortes et de compositeurs de renom, elle travaille également avec Robert Wyatt et Jonathan Harvey. Depuis plusieurs années, elle développe des collaborations étroites avec d'autres artistes comme le plasticien-scénographe Simon Siegmann, Stéphane Olivier, membre du collectif Transquinquennal et Grégory Grosjean avec qui elle signe le duo *12 Easy Waltzes*. En 2006 elle recrée *Sinfonia Eroica*, une de ses pièces phares des années 90, une parade éclatante, insolente et solaire sur fond de symphonie héroïque de Beethoven. Depuis lors, la pièce s'est produite plus de 100 fois, partout dans le monde. En 2007 elle crée *P.L.U.G.* sur la mécanique de l'accouplement et en 2009, elle présente le solo *Koma*, dans le cadre du festival Made in Korea initié par BOZAR. Ce solo fait partie d'une série de quatre dont les trois autres sont de Sidi Larbi Cherkaoui, Arco Renz et Thomas Hauert. En 2009, elle crée également *Neige*, le pendant lunaire de *Sinfonia Eroica* porté par la 7^e Symphonie de Beethoven. À l'occasion du festival VIA 2011, elle crée avec Jaco Van Dormael et en collectif avec Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert,

Nicolas Olivier et Sylvie Olivé, *Kiss & Cry*. En mai 2012, elle présente *Lamento*, un solo créé pour et interprété par la danseuse Gabriella Iacono à partir du *Lamento d'Arianna* de Monteverdi. Michèle Anne De Mey est aujourd'hui artiste associée à Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

JACO VAN DORMAEL

Jaco Van Dormael est né le 9 février 1957 à Ixelles (Belgique). Il a vécu une partie de son enfance en Allemagne. Après des études de cinéma à Louis-Lumière (Paris) et à l'INSAS (Bruxelles), il devient metteur en scène de théâtre pour enfants et clown. Il écrit et réalise plusieurs courts métrages de fictions et documentaires - *Maedeli-La-Breche* (1980), *Stade* (1981), *L'imitateur* (1982), *Sortie de secours* (1983), *E pericoloso sporgersi* (1984), *De Boot* (1985) - avant d'écrire et de réaliser trois longs métrages : *Toto le Héros* (1991) avec Michel Bouquet récompensé par la Caméra d'or au Festival de Cannes, *Le Huitième Jour* avec Pascal Duquenne et Daniel Auteuil (1996) qui recevront le Prix d'interprétation masculine (ex æquo) au Festival de Cannes, et *Mr. Nobody* (2009) avec Jared Leto, Sarah Polley, Diane Kruger et Lin Dan Pham, primé au Festival de Venise et à la cérémonie des Magrittes où il recevra trois prix (Magritte du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario original), ainsi que le Prix du Public aux European Film Awards. Jaco Van Dormael assure également des mises en scène de théâtre comme *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?* avec Eric De Staerke. En 2012, il met en scène son premier opéra *Stradella* de César Franck, dans le cadre de la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie à Liège. Jaco Van Dormael explore dans ses mises en scène teintées d'onirisme, la puissance de l'imaginaire et la part de l'enfance. En moins de trente ans il a développé un univers poétique et ambitieux qui lui est propre et des formes non-linéaires du récit. Il vit avec la chorégraphe Michèle Anne De Mey et a deux filles, Alice et Juliette. Son frère, Pierre Van Dormael (1952-2008), était un compositeur et guitariste de jazz.

GRÉGORY GROSJEAN

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Paris, Grégory poursuit une carrière de danseur classique au sein de différentes compagnies en Espagne, Belgique, Ecosse et Japon. En 2001, il rejoint Michèle Anne De Mey auprès de laquelle il participe à six créations en tant que danseur et conseiller artistique : *Utopie*, *Raining Dogs*, *12 easy waltzes* en duo avec Michèle Anne et dernièrement il a participé au collectif de création de *Kiss & Cry*.



SYLVIE OLIVÉ

Sylvie Olivé est créatrice de décors pour le cinéma et scénographe. Elle démarre sa carrière au théâtre où elle fut l'assistante du scénographe Dominique Pichou à partir de 1987 et fait ses débuts au cinéma en 1990 avec les décors du film *La discrète* de Christian Vincent. Elle vient de signer les décors du premier film de Régis Roinsart *Populaire* pour lequel elle a été nominée aux César 2013. Également, pour le dernier film de Jaco Van Dormael *Mr Nobody* où elle a reçu le prix de la meilleure scénographie à la 66^e Mostra de Venise 2009. Elle participe également en tant que décoratrice à la création collective *Kiss & Cry*. Dernièrement, elle a créé les décors du film de Guillaume de Gallienne *Les Garçons et Guillaume à table*. Sylvie Olivé a réalisé la scénographie de *Neige* de la chorégraphe Michèle Anne De Mey et du ballet *Le Corsaire* de Kader Belarbi ainsi que de la pièce *La fausse Suivante* mise en scène par Lambert Wilson. Son parcours l'a amenée à travailler à l'étranger, New York, Montréal, Berlin, Bruxelles. Parallèlement, elle s'investit sur les scènes contemporaines de la danse et de l'expérimental.

NICOLAS OLIVIER

Après un passage au 75 en peinture au début des années '90, Nicolas Olivier effectue sa formation en scénographie et régie de spectacles à l'INFAC. En 1993, il fait une rencontre décisive avec le metteur en scène Daniel Scahaise qui l'oriente vers la régie lumières. De '93 à '99, il accumule diverses expériences en tant que technicien éclairagiste et parfait sa maîtrise des outils. Il collabore notamment avec Pascale Vyvere, Pierre Aucaigne (Momo), Toots Thielemans, Stéphane Steeman. De 1999 à 2013, il est d'abord éclairagiste et puis régisseur général à Charleroi Danses. Durant cette période, il travaille en étroite collaboration avec Frédéric Flamand, Wim Vandekeybus, Mossoux-Bonté, Michèle Anne De Mey ou encore Jaco Van Dormael sur les spectacles tels *Kiss & Cry* et *Neige*. Aujourd'hui, indépendant, il fait partie du collectif Groupe Entorse qui crée des pièces hybrides, danses, musique, lumière. Notons ses éclairages pour l'opéra *Stradella* de César Franck mis en scène par Jaco Van Dormael pour la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie. En théâtre, il collabore à la création de David Strosberg *Lettre à Cassandre* et à *Les 1001 nuits* mis en scène par Dominique Serron. Dans un autre genre, sa scénographie et ses lumières accompagneront les tournées du groupe de Rock Liégeois My Little Cheap Dictaphone. Les créations lumières de Nicolas Olivier s'entendent plus comme des constructions architecturales que comme des scénographies au sens strict. Il y fait preuve d'un intérêt sans cesse renouvelé pour la rencontre des

corps, la danse, la voix, la vidéo, l'architecture et les différentes disciplines qui peuplent le spectacle vivant.

THOMAS GUNZIG

Né à Bruxelles en 1970, Thomas Gunzig est licencié en Sciences politiques (relations internationales). Il a commencé son parcours d'écrivain par un recueil de nouvelles, *Situation instable, penchant vers le mois d'août*, qui recevra en 1994 le Prix de l'Écrivain étudiant de la Ville de Bruxelles. Ce fut la première étape d'une longue série de publications et de distinctions littéraires. Depuis lors, il a diversifié ses activités d'écriture, passant de la nouvelle au roman (*Mort d'un parfait bilingue*, Prix Rossel 2001), de la fiction radiophonique au livre pour la jeunesse (*Nom de code: Superpouvoir*, 2005), en passant par la comédie musicale (*Belle à mourir*, 1999). Il a aussi travaillé, en 2006, avec Jaco Van Dormael, Harry Cleveris et Comès, sur une adaptation de la bande dessinée *Silence* au cinéma. Ses récits ont fait l'objet de nombreuses adaptations scéniques, tant en France qu'en Belgique. En 2008, lui-même monte pour la première fois sur les planches dans sa pièce *Les Origines de la vie*, qu'il met en scène avec Isabelle Wery. En outre, son texte *Spiderman* a été adapté à l'écran par Christophe Perrié dans une production de Jan Kounen. Ses livres ont été abondamment traduits (allemand, russe, italien, tchèque...). Son travail comporte aussi un versant pédagogique, via l'animation régulière d'ateliers d'écriture mais aussi à travers des conférences en Belgique et à l'étranger. Il donne des cours sur la littérature à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels La Cambre et sur la mise en récit à l'Institut Supérieur Saint-Luc de Bruxelles. Il s'investit dans la défense des auteurs au sein de la SCAM, dont il a été élu vice-président en 2007. Thomas Gunzig, enfin, s'affirme également comme homme de médias : chroniqueur pour divers journaux et revues, il a donné de la voix durant cinq ans au Jeu des Dictionnaires sur les antennes radiophoniques de la RTBF et dresse aujourd'hui dans son Café Serré de l'émission *Matin Première* un portrait de l'invité du jour.

JULIEN LAMBERT

Julien Lambert est né en Normandie en 1983. De là lui vient très certainement son goût particulier pour les paysages aux lumières changeantes. C'est aussi un lieu fortement chargé d'une histoire moderne qui le marque durablement. L'approche humaine de son travail est autant liée à la manière dont il collabore et apprend de ses collaborateurs, que de l'engagement sur le terrain que nécessite le travail de chef opérateur. S'orientant rapidement vers l'image, Julien fait ses armes à l'INSAS à Bruxelles. Il y rencontre ses pairs à la convergence de différents arts: cinéma de



fiction et de documentaire, danse, arts de la scène et musique. Comme tout bon artisan, il peaufine ses outils en les décortiquant; pour lui rien n'est plus naturel que de comprendre une caméra dans ses

détails les plus infimes. Cependant pour Julien l'essentiel se situe ailleurs, l'essentiel se situe dans le chemin.